

ONZE jubilaires ONZE fidélités

Mai 2010

OUVRIR DES CHEMINS D'ÉVANGILE,
PRÉPARER LES CHEMINS DU SEIGNEUR,
OUVRIR DES ROUTES POUR NOS FRÈRES,
PARTIR OÙ L'ESPRIT NOUS ENVOIE,
PARTIR OÙ L'ESPRIT NOUS CONDUIT.

Le père Pierre Francoeur
préside l'eucharistie,

tandis que le père Claude Roy, supérieur provincial
de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur du Canada,
prononce l'homélie de circonstance dont voici quelques lignes :

Si le Seigneur agit le premier constamment, alors quoi de plus normal que de vouloir demeurer en lui, puisque lui demeure en nous, comme nous y invite l'évangile de cette célébration. Voilà bien le cœur de la foi : décider chaque jour de se rattacher à Jésus, comme le sarment au cep, et découvrir que le Christ lui-même vit dans le cœur qui l'accueille. Notre fête et notre action de grâce aujourd'hui sont possibles grâce à ce lien essentiel entre les jubilaires et le Christ.

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et qu'elle soit parfaite. » *Dans cet amour, par cet amour, nous découvrons que les onze fidélités sont possibles parce que Dieu lui-même leur a été fidèle dans son amour.*

...

À la demande du Supérieur provincial, suit le réengagement des confrères :

Aujourd'hui, dans l'action de grâce, je redis mon engagement à vivre l'Évangile dans la communauté viatorienne, à partager avec mes frères et sœurs tout ce que j'ai reçu, à vivre l'amour fraternel et l'entraide et à rechercher la volonté de Dieu au quotidien.

*Le texte qui suit est du père Yves Beaulieu.
Les photos retouchées : l'oeuvre du frère René Breton.*

Père Provincial,
Valeureux confrères jubilaires,
Chers parents et amis invités,
Chers Viateurs,

Les sentiers que Dieu empruntent sont souvent imprévisibles, voire surprenants. Si après 50 ans, nous, les onze novices de la couvée 1960 sommes rassemblés ici, c'est que notre Maître des novices, le père Élie Charlebois, avait emprunté à Dieu plusieurs qualités : patience, indulgence, bonté, humour toujours assaisonnées d'une certaine exigence. Pauvre Maître des novices! Faisant ses premières armes, il recevait un groupe bigarré de jeunes issus de milieux différents, épris du désir de devenir religieux et de se vouer à l'enseignement de la doctrine chrétienne et au service des saints autels. Tous rêvaient de devenir des saints. Vous imaginez la tâche de l'Esprit saint! Comme il en a fallu des pluies et des pluies de grâces pour fertiliser ces jeunes cœurs fringants! Après une bonne période d'apprentissage, chacun hisse sa voile, confiant dans le vent de l'Esprit. Il faut dire que l'Esprit a su puiser abondamment dans le rire et l'humour pour bâtir notre fraternité. Fiers de porter la Bonne Nouvelle dans des milieux variés et jusqu'en terre lointaine, nous voulons aujourd'hui exprimer notre reconnaissance pour autant de bénédictions. Je veux bien tenter de le faire au nom de mes compagnons.

Deux des nôtres nous ont déjà précédés sur l'autre versant de la montagne : le père Luc Quesnel et le père Jean-Guy Beauvais. Ils nous adressent quelques mots. « Assaillis très tôt par la maladie, nous avons porté avec joie la Bonne Nouvelle jusqu'à la limite de nos possibilités. Nous en sommes très reconnaissants et nous vous attendons en Paradis avec des billets de choix, gracieuseté du Père céleste. »



En croisant le père Jean-Pierre Alarie, vous croiriez être en présence du quart-arrière des Alouettes. « Ne vous y trompez pas, nous dit-il. En m'approchant, vous trouvez une personne simple, au cœur d'or et débordante de tendresse. Aujourd'hui, je veux rendre grâce d'avoir semé la Bonne Nouvelle avec compassion, en portant une attention particulière aux pauvres, aux laissés-pour-compte et aux mal-aimés. C'est ce qui explique ma présence fréquente au Camp Ozanam. »



Nous retrouvons dans notre couvée un Manitobain, le père Richard Boulet. « Ah! comme je me sens dépaycé en terre québécoise, nous dit-il! Loin de ma terre natale, je parviens cependant à apaiser mon ennui en écoutant de la musique western. Mais assez rapidement, je troque cette musique pour la prière et les cantiques. C'est sans doute à ce moment que fleurit en moi le désir de susciter des groupes de prières et de les animer partout où je missionne. Mon cœur est à la reconnaissance aujourd'hui pour ce chemin parcouru. »

« Moi, frère Albert Forget, je suis une personne discrète et réservée. Mais j'aime rendre service; ça me comble. Au noviciat, on me nomme postier. Tous les matins, je vais chercher le courrier au bureau de poste. Et comme dans cette maison de formation il ne saurait être question de télévision ou de journaux, alors sur mon chemin je note clandestinement les résultats des joutes de hockey pour les communiquer aux confrères. Mais le Père Maître découvre le *pot aux roses* et je suis muté à une autre tâche. J'aime l'enseignement mais j'excelle dans les services aux confrères, si bien qu'aujourd'hui je tiens les cordons de la bourse dans ma communauté. Je suis heureux de servir les autres et j'en remercie le Seigneur. »



Et le frère Jean-Louis Messier, toujours bien mis, qui avance délicatement, à pas feutrés, sortant on ne sait d'où. Il lance un mot pour faire rire. « Bien oui, nous dit-il, c'est bien moi. J'aime rire et fraterniser, mais j'aime aussi travailler dans l'ombre. C'est là que je me réalise davantage. Être premier violon, ça m'énerve. Imaginez, un jour on m'invite à diriger le chant du *Salve Regina* devant mes confrères. Comme j'ai sué. On n'a pas manqué de me taquiner. Au fil des années, je développe des habiletés en animation et en chant liturgique. De plus, je me plais à créer des décorations nouvelles qui enjolivent les célébrations. Je connais des moments riches et profonds en partageant cette vie de communauté. Aujourd'hui, j'ai le cœur à la reconnaissance et à l'action de grâce. »



Ce confrère ne cherche jamais les premières places : le père Robert Lalonde. « C'est bien vrai; je préfère le coude à coude dans un groupe. Je me sens inconfortable devant un groupe. Comme par fonction je dois animer des personnes, sachez que je préfère les tables rondes quand c'est possible. Oeuvrer auprès des malentendants comme je l'ai fait au début de mon enseignement favorise un style de présence contigu. Aussi, ce travail passionnant et humble éveille-t-il en moi une vie simple, propice à l'émerveillement et à la contemplation. La beauté mystérieuse de la nature me fascine; de là mes nombreuses randonnées pédestres ou en ski de fond. Le Seigneur fait pour moi des merveilles, grâce à ma communauté et aux ouailles que j'accompagne. Alléluia! »





Cet autre confrère déborde d'énergie et de joie. Il adore rire et faire rire si bien qu'il se présente souvent ainsi : Paire d'H.H. : « Bien oui, j'ai deux H dans mon nom, père Hubert Hamelin. J'aime palabrer et relever les imprécisions chez les autres... non par malice, car je n'en ai pas. C'est plutôt pour attiser l'humour entre nous. J'adore l'animation en paroisse, ça me fait vivre et me rend heureux. Je trouve grande joie à entraîner mes ouailles sur les sentiers de l'Évangile. Là aussi l'humour est de mise. Ça rend la Parole de Dieu accessible et agréable. Elle fait vivre au lieu de freiner la vie. J'aime beaucoup chanter. Je chante avec cœur et avec ardeur si bien qu'un jour je perds une dent en chantant. J'en suis profondément humilié. J'aime ma communauté et la remercie de me permettre de réaliser autant de merveilles ».



Padre Bernardo Paquétte

Siempre He sognado de tierra lejanna... « Excusez-moi : il y a tellement longtemps que je missionne au Pérou que j'en oublie mon français. Oui, ce rêve de porter la Bonne Nouvelle en terre lointaine je le réalise et j'en suis comblé. J'aime exploiter des sentiers nouveaux, ça me captive. Ainsi, au noviciat, en préparation à la fête des Saints-Anges, je cherche durant une journée leurs reliques... évidemment sans succès. On s'est bien payé ma tête, même le Père Maître! Adeptes de la théologie de la libération, j'y trouve une nourriture stimulante qui conduit à vivre personnellement libre dans la coulée de l'Évangile et à guider les Péruviens sur ces mêmes sentiers. Je remercie aujourd'hui l'Esprit qui me garde présent dans le cœur de Dieu. »



Heureux sommes-nous de regorger d'autant de vitalité après 50 ans de service. L'un d'entre nous voyage toujours à la vitesse d'une étoile filante. Vous reconnaissez sûrement le père Jean Pilon. « Comment étoile filante? réplique-t-il. Ne me parlez pas de demeurer inactif. J'aime la vie quand ça bouge, que ça avance et que ça éclate. Le Seigneur m'a confié de nombreux talents que je tente de partager avec mes confrères. J'aime beaucoup chanter... Ah! ça OUI : j'ai du « coffre » et je m'en sers pour semer la joie et pour prier sur de la beauté. Je suis attentif particulièrement à la détresse des jeunes. Pour leur venir en aide, je mets sur pied en paroisse ce que j'appelle *les pauvres de la porte*. Il faut dire que dès le noviciat, j'avais expérimenté, au poulailler, *les poules de la porte*. J'ai encore plusieurs motifs pour rendre grâce après 50 ans, mais il faut que je file. »

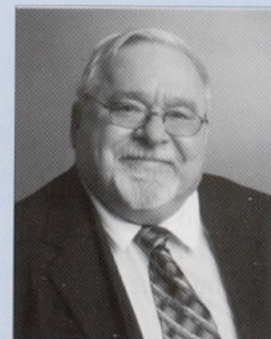
« Quant à moi, père Jean-Marc Provost, j'envisage une carrière bien simple comme Viateur. Moi aussi je cherche à me perdre dans la foule. Mais rapidement interpellé par les besoins et les projets des jeunes, des talents insoupçonnés se réveillent en moi. C'est de là que naît le désir d'explorer des sentiers inédits et d'accompagner ces jeunes dans leur recherche de bonheur. Avec eux, je lance une boîte à chansons et des projets en pastorale. Mais voici qu'on m'interpelle pour faire partie de l'équipe de fondation au Burkina Faso. Après un bon temps de discernement et de prière, impossible de refuser. Aujourd'hui, je veux rendre grâce pour ceux qui m'ont interpellé et pour l'Esprit qui m'accompagne avec joie dans cette annonce de la Bonne Nouvelle en terre africaine. »



Renoncer aux nombreuses amitiés, tissées depuis longtemps, demande détermination et courage. Le père Gilles Sabourin, citoyen de Rigaud, joint le noviciat situé dans la même ville. Il nous en parle. « J'avoue que la brisure s'avère de taille. Mais elle en vaut le coût puisqu'il en va de la réalisation de mon rêve : servir comme religieux en pays de mission. Déterminé à y parvenir et la grâce aidant, je me retrouve professeur à Taïwan en Chine et après quelques années au Québec. Quelle grâce de voir ces jeunes devenir responsables. À l'écoute de leurs rêves, je cherche à stimuler leur créativité sans leur imposer mes propres vues. Tant comme éducateur que pasteur, je porte une attention particulière aux petits et aux pauvres. Les personnes en détresse m'incitent à leur tendre la main. J'ai le cœur à la reconnaissance en ce 50^e anniversaire de vie religieuse. »



« Ah! J'allais m'oublier, père Yves Beaulieu. Bien oui, je suis un Ontarien qui parle français couramment. Certains confrères se plaisent à me taquiner sur mes origines. Croyez-moi, ça m'amuse. De tempérament timide et hésitant au départ, je gagne en audace grâce à la confiance qu'on me fait. Adeptes du chant choral depuis mon enfance, je trouve grande joie à diriger un chœur, ce qui m'amène à libérer d'autres talents insoupçonnés. Au fil des ans, la vie m'entraîne vers des responsabilités que j'apprivoise et porte avec plus d'aise. M'aventurer sur des sentiers inédits me procure beaucoup de joie, surtout quand d'autres personnes partagent le même désir. Je réalise que ces 50 années de vie religieuse m'ont permis de dépasser mes rêves. Je crois aussi en d'autres rêves à venir afin de créer une vie en beauté. Action de grâce et reconnaissance. »



Au nom de mes confrères, j'ose avancer que c'est dans un « quotidien ordinaire » que nous avons réalisé autant de merveilles. Si nous avons pu investir nos talents et porter du fruit, c'est bien parce que plusieurs personnes nous ont tendu la main en nous permettant de nous dépasser. Je pense à nos parents, nos professeurs, nos confrères, nos amis, vous tous et toutes qui partagez ces moments avec nous. Je m'en voudrais d'ignorer tous ceux et celles qui assistent à cette fête depuis les loges du paradis. Pour vous remercier, j'invite les jubilaires à chanter ensemble :

*Rendez grâce au Seigneur
car il est bon (ter)
Éternel est son amour.*